



PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 5

Peut-on surmonter l'autocensure ?

La réponse de Virginia Woolf

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes





PODCAST

Version texte de l'épisode
Saison 2 Épisode 5

Peut-on surmonter l'autocensure ?

La réponse de Virginia Woolf

simoneetlesphilosophes.fr

SIMONE
et les philosophes



Je vous emmène aujourd'hui à la rencontre de cette voix très discrète qui ne vous quitte jamais et se dresse la première pour vous empêcher de terminer vos phrases et vos pensées, à savoir la vôtre, votre voix intérieure qu'on appelle l'autocensure.

Dans l'épisode précédent, nous avons vu comment l'interruption systématique des femmes sur des sujets considérés comme « intellectuels » est une pratique patriarcale ordinaire qui invisibilise les idées des femmes, en leur coupant le son si je puis dire ! Nous avons esquissé quelques parades, je vous avais notamment invité·es à user de l'insolence pour terminer ces phrases auxquelles on nous demande de renoncer.

Mais qu'en est-il de ces interruptions systématiques que l'on s'inflige soi-même ? Celles que nous nous adressons à nous-mêmes lorsque nous désapprouvons ce que nous sommes en train de penser. Par exemple, lorsque nous écrivons un texte (ou un podcast !). Il ne suffit pas d'être seule pour formuler nos pensées jusqu'au bout car dans la solitude, on se heurte à autre chose qu'à un interlocuteur qui vous coupe la parole : on se heurte à notre censure intérieure. Or, admettre et surmonter l'autocensure semble encore plus difficile que de déconstruire les rapports de pouvoir que nous subissons. Car qui peut nous aider à lutter contre cette voix enfouie en nous et qui contrôle ce que nous exprimons ? Comment identifier cette adversaire intérieure qu'est l'autocensure et comment la combattre ?

Je vous propose de creuser cette question en découvrant

comment l'écrivaine anglaise Virginia Woolf s'y est prise pour vaincre son autocensure, d'après son propre témoignage qu'elle partage dans une conférence intitulée : *Des professions pour des femmes*.

Plaçons donc le contexte en quelques mots. Nous sommes le 21 janvier 1931 et Virginia Woolf parle à la *London and National Society for Women's service*. Elle a été invitée à y parler de la vie professionnelle des femmes, en partant donc de son métier : écrivaine. Elle s'y adresse à un public de femmes, dans un contexte de lutte pour l'égalité des droits. Cela ne fait que quelques années que les femmes peuvent voter et il y a encore de nombreux droits qui sont encore réservés à leur mari (ce qui revient à dire que ce ne sont pas des droits mais des privilèges). Cela fait 2 ans que Woolf a publié son célèbre essai intitulé « *A room for one's own* », traduit par « *Une chambre à soi* ». Dans cet essai, elle mettait en évidence avec son style délicieusement insolent, la façon dont la culture patriarcale avait interdit aux femmes l'accès au savoir et à la création intellectuelle, pour les contenir dans leur rôle domestique. Pour que les femmes puissent produire des chefs d'oeuvre littéraires, il leur manque deux choses : un espace dans lequel elles peuvent écrire *sans être interrompues* (donc une chambre à elles), et une rente qui leur épargne d'avoir à servir leur mari pour subvenir à leurs besoins. Voici, en quelques très maigres mots, les conditions matérielles dont les femmes ont besoin pour exercer des métiers artistiques et intellectuels.

Mais ces conditions matérielles ne suffisent pas à rendre possible le métier d'écrivain. Une femme qui veut écrire et qui peut matériellement le faire se heurtera à de lourdes contraintes dont les hommes sont épargnés : ce sont des contraintes intérieures et c'est d'elles qu'il s'agit dans cette conférence de Woolf.

Plutôt que de diagnostiquer cette autocensure avec surplomb, comme si elle lui avait miraculeusement échappé, Woolf parle à la première personne du singulier et partage sa propre expérience, le combat intérieur qu'elle a dû mener pour parvenir à écrire librement. Il s'agit donc d'un témoignage, mais la façon dont Woolf le met en scène nous donne déjà une première réponse à notre question : **parler de ses propres autocensures de façon créative, c'est sans doute la seule façon de les surmonter.** Je veux dire par là qu'on ne surmonte pas ses autocensures en les annulant ou en les déniait, mais en les explorant au plus près, en les mettant sous nos yeux et en leur faisant jouer le rôle qu'on a choisi pour chacune d'elle. C'est donc déjà une réponse que Woolf n'énonce pas dans ces termes, mais qu'elle matérialise par son texte et par son œuvre.

Entrons maintenant dans le cœur de notre question : **comment identifier notre autocensure et comment s'en émanciper ?** Pour Woolf, les femmes ne se heurtent pas à *une*, mais à *deux autocensures* ! **Quelles sont ces deux voix qui interrompent constamment la femme qui veut écrire ?**

La première est celle d'un fantôme, qu'elle appelle l'Ange

du foyer. Woolf raconte que cet Ange du foyer s'est manifestée à elle dès l'écriture de ses premiers articles rémunérés, quand elle avait 22 ans. Alors qu'elle avait à écrire la recension d'un livre d'un auteur célèbre, elle entendit autour d'elle les pas et les chuchotements de cet ange qui est en fait un fantôme. Ce fantôme donc, elle l'appelle l'Ange du foyer (*the Angel of the House*) qui est le titre d'un poème d'un auteur anglais du XIXème siècle : **Coventry Patmore**. Dans ce poème, l'auteur dépeint la **femme parfaitement dévouée à sa vie domestique et conjugale.** Et que lui dit cet Ange du foyer ? Je cite Woolf :

“ *Mon enfant, vous êtes une toute jeune femme. Vous écrivez sur un livre écrit par un homme. Montrez-vous indulgente ; soyez douce ; soyez flatteuse ; dissimulez ; usez de toutes les ruses et de tous les stratagèmes de notre sexe. Ne laissez jamais deviner que vous êtes dotée d'un esprit qui vous est propre. Et surtout, soyez pure. Et elle prétendit guider ma plume.* ”

La description de l'Ange du foyer est plus longue et partage pas mal de points communs avec la nature féminine décrite par Kant, dont je vous parlais dans l'épisode 3 de cette saison. Elle est compatissante, maternante, indulgente avec les hommes, elle est charmante, dévouée, elle a le sens du sacrifice, elle valorise les pensées et les désirs des autres et non les siens, elle est gracieuse et elle est rusée (puisque dans l'imaginaire de nos sociétés, la ruse féminine est corrélée à la fonction de séduction). Bref, ce que Woolf a en vue ici, **c'est l'idéal féminin fabriqué et répété par la culture patriarcale, tout particulièrement par l'Angleterre victorienne.**

Mais en-deçà de ces caractéristiques de la femme telle qu'elle est représentée par la tradition, **j'attire votre attention sur 3 points en particulier.**

1. Cette première forme d'autocensure à laquelle les femmes se heurtent lorsqu'elles veulent gagner en liberté intellectuelle, est une voix féminine. Celle de la femme dont rêve la société patriarcale, l'idéal féminin auquel les jeunes filles doivent s'identifier, et qui a pour relais les voix de la mère, de l'amie, de la grand-mère, etc. Je le souligne, car on peut avoir tendance à minorer le fait que, pour une femme, s'émanciper c'est souvent d'abord désobéir à des voix de femmes qui ont incarné des parts de l'idéal féminin, et ce sont aussi des voix de femmes qu'on a pu intériorisées parce qu'on les a aimées.

2. Deuxièmement, cet Ange du foyer interrompt l'écriture pour en prendre le contrôle. Et elle le fait non pas en condamnant directement et violemment, ce qui ne collerait pas avec son personnage, mais **en infantilisant la femme qui écrit.** En d'autres termes, sa manière d'interdire, c'est d'infantiliser. *Mon enfant*, dit-elle. C'est une position à laquelle on se retrouve souvent quand on est une femme, même à un âge avancé dans la vie d'adulte. Il est tout à fait ordinaire de s'adresser aux femmes en les traitant comme des enfants, ce qui évidemment les encourage à penser qu'elles ne sont pas autonomes, qu'elles ne sont pas à la hauteur du métier auxquelles elles prétendent, et que par conséquent, elles doivent se soumettre à ce qu'on leur explique.

3. Le troisième point est celui qui m'a le plus frappée parce que Woolf dit en 1931 et en des termes clairs une thèse qui paraîtrait trop radicale et trop polémique aujourd'hui. Ce qui en dit long sur les limites des progrès que nous avons faits. Cette thèse de Woolf et qui est aussi une trame du travail dont je vous fais part, c'est que l'asservissement des femmes consiste à les déposséder de leur esprit, à leur confisquer l'usage de leur propre pensée. Pour séduire ou même juste pour être acceptables, les femmes apprennent vite et à leurs dépens qu'elles doivent faire semblant d'être plus passives et plus bêtes qu'elles ne sont. Et justement, cette voix intérieure qui vient réprimer l'écrivaine, de quoi la met-elle en garde ?

*« Ne laissez jamais deviner que vous êtes dotée
d'un esprit qui vous est propre. »*

Dans le texte, Woolf formule à un moment que **l'Ange du foyer est la figure des « faux-semblants », c'est-à-dire des faux-semblants que l'on attend des femmes pour qu'elles jouent leur rôle.**

Pour Woolf, **l'enjeu de l'émancipation féminine, c'est la possibilité d'user de son esprit à soi, c'est-à-dire d'une pensée qui ne répète pas les idées des hommes** (alors même que c'est cela qu'on attend des femmes), l'usage d'une pensée en acte et à la première personne du singulier. Celle là même que notre Ange du foyer veut nous interdire.

Alors comment Woolf s'est-elle dégagée des griffes doucereuses de cet idéal féminin intériorisé ? Par un crime, raconte Woolf. Un long crime, car ce n'est pas facile de tuer un fantôme. C'est une voix qui lui revenait souvent alors qu'elle pensait s'en être débarrassée. Tuer l'Ange du foyer qui est en nous ? Je redoute que vous me trouviez un peu trop radicale de vous transmettre ce conseil de Woolf. Mais comme elle l'ajoute elle-même, ce n'est que de la légitime défense.

Car si l'on ne tue pas cette autocensure, c'est notre esprit qu'on tue.

“ *Si je ne l'avais pas tuée, c'est elle qui m'aurait tuée. Elle aurait détruit le coeur de mon écriture. Car je m'en rendais compte dès que je prenais la plume, même la recension d'un roman exige que l'on ait un esprit à soi, que l'on exprime sa vérité à soi, sur les relations humaines, la morale, les hommes et les femmes.* ”

Il faut un esprit à soi pour tenir un propos intellectuel honnête, quel que soit son domaine.

C'est une légitime défense dont on se passerait bien si elle n'était pas incontournable pour sauver notre peau, c'est-à-dire notre liberté intellectuelle. Car ce temps pris à la légitime défense est un temps que les hommes peuvent consacrer à des activités plus intéressantes. C'est donc une perte de temps douloureuse pour les femmes, mais indispensable puisque **« Tuer l'Ange du foyer faisait, pour les femmes, partie du métier d'écrivain. »**

Ce temps pris à tuer cette figure de l'autocensure aurait été

plus utile à autre chose comme voyager ou apprendre le grec. Mais c'est incontournable pour une femme qui écrit. Ce que j'aime ici c'est la modestie de Woolf. Car si l'on a une conscience féministe, si l'on sait identifier cet ange du foyer qui veut nous commander intérieurement, on peut se sentir honteuse de ne pas avoir su l'éradiquer en un tour de main. Pour échapper à la honte, on pourrait tomber dans le déni des normes qui nous habitent. Or, il me semble que c'est justement là **une activité autocritique importante, un geste philosophique qu'accomplit magistralement Woolf : reconnaître qu'on ne fait pas exception et que l'engagement dans la déconstruction ne suffit pas à émanciper.** Et qu'on parvient peut-être d'autant mieux à déconstruire cet Ange du foyer si on accepte qu'elle ait nécessairement trouvé une place en nous, au cours de notre éducation.

Revenons donc à notre question. Peut-on surmonter l'autocensure ? Oui, en combattant l'Ange du foyer qui habite en nous. Mais je vous avais annoncé **une seconde forme d'autocensure mise en scène par Woolf. Il s'agit cette fois d'un rocher, contre lequel toute femme qui écrit se fracasse nécessairement.** Je vous ai déjà parlé de ce rocher, puisque il est le socle de notre histoire de la philosophie : **on l'appelle la raison.** Précisons : la raison considérée comme l'instance qui prescrit aux femmes ce qui est convenable et proscrie ce qui est inconvenant, du point de vue des conventions masculines. Cette définition de la

raison pourrait vous paraître détournée, mais rappelez-vous ! Pour presque tous les philosophes de notre tradition, de l'Antiquité au XXème siècle, les femmes n'ont pas de raison. Le logos donc est la propriété exclusive des hommes et leur confère l'autorité intellectuelle qu'on connaît. Donc **définir la raison comme le discours (logos) qui érige en normes les attentes des êtres rationnels que sont les hommes est plutôt consensuel !**

Alors que vient faire cette raison que rencontre très brutalement la romancière au cours de sa transe créatrice ? **La raison interrompt la femme qui écrit. À quel moment ?**

Dans les mots de Woolf :

“ *Pour dire les choses sans détours, elle avait pensé à quelque chose qui avait à voir avec le corps, avec ces passions dont il était, pour la femme qu'elle était, inconvenant de parler. Les hommes, lui disait la raison, allaient être choqués.* ”

Qu'est-ce donc que la raison ? Le discours qui met en garde les femmes contre la réprobation masculine. Au moment incontournable durant son travail de création littéraire, où il sera question de son corps à elle et de ses désirs à elle la voix de la raison lui dira que c'est inconvenant. L'expérience féminine n'est pas une matière littéraire pertinente.

J'attire votre attention sur l'interruption encore ici. Interrompre c'est interdire ou mépriser, ce qui de proche en proche participe d'une même violence. Et il ne suffit pas de dire qu'elle est injuste ! Car même injuste, elle a empêché l'écriture, la pensée, l'invention d'une histoire, le travail créatif donc de l'écrivaine. **L'interruption cause un dommage irréparable :**

c'est l'avortement d'une histoire qui était en train d'être créée dans l'imagination de la romancière.

“ Elle (la jeune fille qu'elle était) était sortie de sa transe. Son imagination était enrayée par le caractère conventionnel de l'autre sexe. ”

Alors peut-on tuer cette Raison comme il a fallu tuer l'Ange du foyer ? Woolf dit qu'elle n'y est pas parvenue et qu'elle ne cesse de se débattre avec elle. Selon elle, il n'est pas certain qu'un jour les femmes puissent réellement dire librement « la vérité sur les expériences de leur propre corps ». Et en tout cas,

“ Le temps est encore long, je pense, avant qu'une femme puisse écrire un livre sans avoir à tuer un fantôme ou sans se heurter violemment à un rocher. ”

Cela signifie que le travail qui consiste à formuler des idées singulières, qu'on forge depuis sa propre conscience, sans les censurer, ce travail est exigeant, comme l'est toute forme de libération.

Pour répondre à la question que nous nous posons, il faut admettre qu'on ne surmonte jamais tout à fait les normes qui habitent en nous. Mais la lutte que nous engageons pour la surmonter nous offre le terrain de nos créations. En témoignent toutes ces œuvres que des femmes ont tirées de leur lutte contre toutes ces voix qui interrompaient leur pensée. J'ai presque envie de dire qu'on n'anéantit pas l'autocen-

sure, mais qu'on se débat avec elle pour en tirer quelque chose de nouveau, en se débrouillant. Et que peut-être penser, créer, c'est ça : se débrouiller coûte que coûte pour étirer nos idées hors du cadre, au-delà des interruptions intérieures et extérieures qui les menacent constamment. C'est une tâche difficile, mais c'est peut-être là que s'enracine notre effort pour penser : dans la reconnaissance qu'il faut toujours chercher à pousser un peu plus loin la phrase qu'on avait interrompue. Alors pour conclure, je vous invite à lire ou relire le texte de Virginia Woolf bien sûr. Mais je vous invite aussi à le pratiquer dans votre vie, à repérer vos propres interruptions et à essayer de voir quelle voix en vous vous a interrompue.

Merci beaucoup à Geoffroy Montel pour la masterisation de pro de cet épisode, et à Macha Gharibian pour l'autorisation qu'elle m'a donnée de vous partager son morceau *Georgian Mood*.